

Abbeille de la Nouvelle-Orleans... PUBLISHED BY... LIMITED.

323 rue de Canard... South of Oceanic.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE CENTIS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (64, 74, 76, 76).

Les Pensions civiles et militaires en France.

Le ministre français des finances a fait distribuer ces jours derniers aux membres du Parlement un projet de loi destiné à apporter des améliorations à la législation des pensions civiles et militaires.

Une Fête chez le Sultan.

M. Regnault, ministre de France, est en ce moment l'hôte du sultan Mouley Hafid, à qui il est allé faire signer, comme on sait, le traité de protectorat franco-marocain.

Les fêtes, au palais du sultan, ont été décrites par plusieurs voyageurs, mais ils n'est pas sans intérêt de les dépeindre de nouveau, au moment où elles ont pour but d'honorer la France dans la personne de son représentant.

Dès le matin, les troupes prennent position dans les avant-cours du palais, les canons sont mis en batterie, les sonneries de clairons et l'éclat de la musique annoncent la sortie du souverain, qui traverse à cheval la foule mêlée avec les troupes.

L'intérieur du palais n'a, par contre, rien de raffiné ni d'agréable. Le sultan, habité, au premier étage, une grande pièce sur laquelle s'ouvre une veranda d'où la vue embrasse les appartements impériaux et la plaine du Saïs.

rien ne sort réglementairement que le jeudi, et encore dans les jardins. Les sultans, d'ailleurs, ont toujours vécu à l'écart de leur propre famille.

La seule distraction régulière des journées impériales est la musique. Le sultan dispose d'une musique de chambre et d'une fanfare. Cette dernière constitue, avec le parasol, un des signes extérieurs de la souveraineté marocaine.

Elles accompagnent le sultan dans toutes les cérémonies. Abd el Aziz avait, comme on sait, installé dans le palais un certain nombre de créations qui ont depuis lors subsisté. C'est le cas notamment des cages grillées qui constituent la ménagerie impériale et que Menabli avait achetées au jardin zoologique de Hambourg.

De même, on rencontre encore dans le palais un grand nombre d'acquisitions du précédent sultan : appareils photographiques, automobiles, billards, dont Mouley Hafid ne s'occupe d'ailleurs que par intermittence.

Il n'existe aucune communication régulière entre la ville et le palais. Les gens de Fez sont paillards. Cette capitale est une ville de savants et de commerçants où la langue est agile et la plaisanterie mordante.

Mouley Hafid avait une situation des plus difficiles au début de son règne. On se souvient des événements qui le portèrent au pouvoir. Il est donc inutile de les rappeler.

Les cours du soir sont de plus en plus suivis par les demoiselles de magasin, les couturières, les petites modistes, écrit un chroniqueur parisien.

Dans ces cours, on enseigne toutes sortes de choses scientifiques et littéraires, et aussi la musique, et encore certains jeux, et même le tir. On a fait la statistique des cours et exercices qui ont auprès de ces jeunes élèves le plus de succès, et on a trouvé des chiffres étonnants.

LES BANDITS ANARCHISTES

Paris, 29 mars.

La piste des bandits anarchistes est bien perdue. La retrouverait-on bientôt? De tous côtés des pistes nouvelles sont signalées. On les a vus ici, ils ont passé là. On les signale à vingt endroits à la même heure et dans les coins les plus opposés de France.

D'aucuns ne sont nullement étonnés. Il y a deux jours, à Creil, on voit passer une automobile grise à toute allure. "Pour aller aussi vite, il n'y a que les bandits," et voilà la gendarmerie mise en campagne.

Le dernier détail prouve que les bandits ont en, et qu'ils doivent avoir encore à leur disposition des automobiles autres que celles qui leur ont servi à perpétrer leurs différents crimes.

On a découvert que les bandits possédaient au moins un complice à Chantilly. Il s'agit d'un ami de Rodriguez. On vit plusieurs fois celui-ci avec lui dans des bars de la ville en janvier.

Par contre, les récits selon lesquels une femme au chapeau bandit aurait servi de complice aux bandits dans cette même ville, perdent aujourd'hui de leur intérêt.

On a fait la statistique des cours et exercices qui ont auprès de ces jeunes élèves le plus de succès, et on a trouvé des chiffres étonnants. Certes, la littérature est fort goûtée et les cours de diction ont un grand nombre d'auditeurs qui apprennent à jouer agréablement les comédies de Molière, d'Audier et surtout d'Alexandre Dumas fils.

nois, commissaire de police du quartier Saint Georges, était soudain prévenu hier par une jeune Montarlot de la présence de Carony dans un café de la butte. Il réunit tous ses inspecteurs.

Les découvertes de l'enquête. L'enquête poursuivie par les parquets de Senlis et de Corbeil a fait, dans la journée d'hier, de nouvelles découvertes assez intéressantes.

L'arrivée des bandits à Montgeron en deux groupes dans la soirée de dimanche a pu être précisée. Tous les six venaient bien de Paris.

Chantilly, on a établi que Bonnot et Garnier n'étaient pas seulement venus reconnaître les lieux le mercredi précédant l'attentat, ils y revinrent également le lendemain jeudi. Cette fois, ils étaient accompagnés de Carony; étaient venus par la route dans une automobile à carrosserie rouge.

Chantilly, les bandits ont violemment choisi leur jour pour opérer. Le lundi n'est point jour de marché. Quand celui-ci se tient sur la place de l'Hôpital Oudé, il y a foule autour de la Société générale. Qui les a prévus?

On a découvert que les bandits possédaient au moins un complice à Chantilly. Il s'agit d'un ami de Rodriguez. On vit plusieurs fois celui-ci avec lui dans des bars de la ville en janvier.

Par contre, les récits selon lesquels une femme au chapeau bandit aurait servi de complice aux bandits dans cette même ville, perdent aujourd'hui de leur intérêt.

On a fait la statistique des cours et exercices qui ont auprès de ces jeunes élèves le plus de succès, et on a trouvé des chiffres étonnants. Certes, la littérature est fort goûtée et les cours de diction ont un grand nombre d'auditeurs qui apprennent à jouer agréablement les comédies de Molière, d'Audier et surtout d'Alexandre Dumas fils.

nes. Les bandits possédaient des affinités dans cette région, de même qu'ils en avaient dans le Nord, à Lille, par Rodriguez.

La Sûreté a établi que Bonnot possédait un art tout particulier de se grimer. L'on pensait, lorsqu'on perquisitionnait chez lui, à Lyon, on trouva toute une série de postiches qu'il avait confectionnés à son usage.

Chronique Parisienne.

Le chef d'escadron Dupertuis, du 4e hussards, vient d'être nommé commandant de la cavalerie de l'armée chrétienne, actuellement en formation à Fez. Le ministre de la guerre ne pouvait faire, pour ce poste d'honneur, un choix plus heureux.

En 1901, nos troupes, lancées à la poursuite des restes de l'armée du sultan Rabah, atteignent Penem vers Dikoa et l'écrasent; pendant le combat, M. Dupertuis, alors lieutenant, se trouve tout à coup, un peu à l'écart, en face d'un des chefs soudanais, un guerrier recouvert d'une tulle coloniale. L'officier français n'hésite pas: il engage la lutte avec le géant, lutte épuisante, acharnée, sans merci, qui se prolonge un grand quart d'heure durant, et à la fin de laquelle M. Dupertuis, bien que blessé et désarçonné, finit par avoir raison, à coups de sabre, puis à coups de revolver, de son sauvage adversaire.

Cet exploit, qui valut au vaillant officier une croix de l'ordre, est resté légendaire dans l'armée du Centre-Africain. Ne rappelez-vous pas les plus beaux traits que nous conta le divin Homère?

La foire aux jambons, qui a été ouverte dernièrement, a toujours été très populaire à Paris. Que de familles se promènent ce but de promenade, avec l'intention d'aller acheter le traditionnel jambon de Pâques! Et, pour les enfants, quelle joie de goûter les engagements ronds de saucisson offertes comme échantillons et de revenir avec le petit cochon de paille d'épice adonné de leur nom écrit en lettres de sucre!

Mais ceux qui s'intéressent particulièrement aux jambons de Bretagne ou de Guyenne, saucissons d'Alsace ou de Lyon, boudins de Nancy, andouillettes de Vire, pieds de porc de Sainte-Menehould, rillettes de Tours ont, plus loin encore, un attrait: la ferraille An! là, quelle hétéroclite marchandise! Dans un pittoresque péle-mêle, épaves de mobiliers, instruments de musique, tentures défraîchies, chaudrons de cuivre, pots d'étain, vieux portraits et miniatures, clefs de fer forgé, médailles... il y a de tout. Et le fureteur, le collectionneur, en quête de quelque pièce intéressante échoué là, y peut passer des heures. Quelle bonne occasion aussi pour ceux qu'occupe le meuble ancien de trouver, parmi les ferrailles, des fragments de bronzes ciselés, des cuivres authentiques d'époques les plus diverses, pour "habiller," comme on dit en terme de métier, une petite commode par trop simplette, un "bonheur du jour" qui a besoin d'être rehaussé!

C'est au moment où l'on parle des caricaturistes et de leur exposition que nous apprenons la mort de celui qui signait "Mars" de ses similes fantaisies sur le monde du sport et les stations balnéaires. Il s'appelait Maurice Bonvoisin et était né à Verviers, en 1849. Il avait débuté en 1873 et avait collaboré au "Journal amusant" et au "Charivari".

avait débuté en 1873 et avait collaboré au "Journal amusant" et au "Charivari".

Ce n'était pas exactement un spirituel fantaisiste qui mettait son esprit dans les attitudes et la légende plutôt que dans la déformation des traits. Ses baigneuses en maillot resteront légendaires, et ses albums seront conservés. Il dessinait fort bien et se montrait aquiliste de talent; c'était aussi un homme charmant, plein de cœur et d'esprit. Il ne laissera qu des regrets.

Il est mort à Monte-Carlo, malade depuis un certain temps, succombant aux suites d'un accident en automobile. Il demeurait à Paris, rue Pierre-Charron.

Timbres barrés...

Le républicain portugais n'est pas riche. Aussi, pour montrer qu'elle ne fait pas fi des économies "de bouts de chandelles", elle use jusqu'au dernier des timbres à l'effigie du roi Manoël, dont le monarque avait laissé un certain stock.

C'est ainsi que, dix-huit mois après l'installation du nouveau régime, on voit encore arriver les lettres de Portugal avec les timbres roses de dix reis portant la vignette royale, barrée, il est vrai, par un inesthétique cachet à l'encre noire: "Republica". Les philatélistes ne sont pas contents. Mais le gouvernement portugais a jugé inutile d'envoyer au pilon un stock de timbres qui pourra peut-être servir encore sans surcharge dans un avenir prochain.

TULANE.

Sarah Bernhardt et Réjane, les deux grandes actrices françaises qui sont présentes cette semaine au cinématographe, attirent chaque jour la foule au Tulane.

Les deux dernières représentations seront données demain.

CRESCENT.

Le comique George Sidney et sa troupe ont donné hier deux très bonnes représentations au Crescent, en présence d'un public nombreux.

ORPHEUS.

La princesse Rajah, une danseuse de premier rang, remporte toujours un grand succès à l'Orpheus. Le programme comporte aussi plusieurs autres intéressants numéros de vaudeville.

THEATRE GREENWALL.

Il y a toujours beaucoup de monde aux deux représentations données chaque jour au Greenwall, pour admirer les tableaux cinématographiques représentant l'Odyssée d'Homère.

Edition Hebdomadaire de "Abbeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

LE CHASSEUR MAUDIT

GRAND ROMAN INEDIT Par ELY MONTCLERC

SECONDE PARTIE

IV

—Suite—

Voyez-vous, monsieur le ministre, France Rochester est double. L'artiste est une, la femme qui l'inspire est autre.

Jusqu'à ce jour, j'ai été seulement une artiste... je crois que la femme se réveille.

Je juge inutile de vous dire que j'ai vu à mes pieds ce que j'ai voulu voir, plus que ce que j'ai voulu même, puisque ce pauvre colonel de Quatrefoies m'a tellement importunée que j'ai dû le jeter dehors.

On a raconté bien des choses sur moi, aucune n'est vraie. Je n'ai pas pris la peine de rétracter... Pour vous, je dois. Je suis une honnête fille, une très honnête fille; je suis à cause de cela très susceptible.

Michel, incodé par ce flot d'effluence, voulait l'arrêter d'une protestation polie. Vain effort. Miss Rochester était lancée, elle irait jusqu'au bout.

J'appartiens, faisait-elle, à une famille très honorable tout à fait correcte.

—Ici, on les décoire, mademoiselle.

chez nous, du moins pour les artistes dont la vie privée est respectable.

J'étais l'enfant gâtée de la gentry, et je n'aurais en qu'un signe à faire pour épouser le plus riche et le plus noble de nos lords.

Les journaux ont insinué que j'étais engagée à un grand seigneur anglais, lord Farnborough. Ce n'est pas, je ne suis point engagée. Mais il est vrai que lord Farnborough désirait m'épouser. Il désire encore.

A part lui, l'ami de François se demandait où voulait en venir la cantatrice avec tout ce verbiage. Décidément, les femmes sont fâcheusement prolixes lorsqu'elles s'y mettent.

Mais il n'osait brusquer le mouvement. Il s'abstenait l'assaut avec patience, écoutant que d'une oreille distraite, s'occupant de la cuisine, chacune ayant sa spécialité. Il y a les femmes de l'aiguère, les femmes du savon, les femmes de la serviette, les femmes des plats, les femmes du thé. Le harem chré-

fixement son visiteur.

—Vous ne devinez pas? Ma préoccupation, c'est vous. Oh! je sais, je vous parle bien hardi d'oser ainsi parler. Mais je profite de l'occasion... Je sens que je tiens à votre estime par dessus tout, et il m'est cruel de songer que je ne l'ai pas. C'est devenu une obsession, oui, véritablement.

Dieu, n'est-il pas vrai? Le monde renversé. On ritait, on se moquerait si l'on savait cela, si l'on entendait ce que je vous dis.

J'ai confiance que vous êtes un galant homme, vous n'abuserez pas de ma franchise.

Horriblement gêné, mais remuant aussi quelque peu, il fut bien en convenir, par l'émotion sincère de France, Michel protesta de sa parfaite discrétion, ajoutant qu'il ne pouvait être que fort touché de sentiments aussi délicats.

—Lesquelles? demanda naïvement Talbot.

passion.

—Oh! merci, merci, hoqueta France, tout en tamponnant ses paupières, merci pour ces bonnes paroles consolantes.

—Vous ne pouvez comprendre à quel point elle me sent douce... combien elle me reconforte...

Songez, depuis ce jour, à la prison d'Oberche-Midi, depuis ce jour je ne m'appartiens plus, je ne vivais plus... Ma pensée vous recherchait sans cesse, et c'était pour moi une souffrance horrible que de me sentir mal jugée.

Je n'ai jamais été, je vous le jure, la maîtresse de Gérard d'Andilly. Lui et le colonel n'étaient pas rivaux. Je pense que le colonel est devenu fou subitement.

—Je le sais, mademoiselle. Vos affirmations ne font que confirmer celles de ce jeune homme.

Miss Rochester haussa nerveusement les épaules. Cela glissa un peu sa jolie robe rose, qui était décollée, et la rondeur nacrée de l'épaule apparut.

—J'ai été, je crois, comme le colonel de Quatrefoies, convint la jeune femme. Oui, un peu folle mon ami. C'était bête de vous poursuivre ainsi, c'était... stupide. Il y a des moments dans la vie où l'on est stupide. Témoin cet après-midi, quand j'ai en l'audace de vous adresser un pneumatique.

L'ami de François était néfaste; nous l'avons dit. Pas assez cependant pour ne pas comprendre ce qu'on lui laissait entrevoir avec tant de flatteuse insistance.

Il n'était pas fat, loin de là, toutefois quel est l'homme qui ne serait pas un peu troublé en présence d'une situation pareille?

Cette créature de luxe, cette artiste incomparable qui marchait sur les fleurs et n'avait qu'un signe à faire pour voir tout le monde à ses pieds, elle l'aimait, lui?... Mettons que le mot amer soit trop fort. Restait le sacrifice, un sacrifice véhément, au sujet duquel France entendait bien ne laisser subsister aucune équivoque.

Redoublant de soupirs et de pleurs, elle continuait: —Ce mot n'était pas jeté à la poste que j'aurais voulu le reprendre: trop tard! Vous l'avez reçu, vous l'avez lu...

—Et je suis venu, mademoiselle, acheva aimablement le ministre, et il vous a suffi d'un regard pour me vaincre.

Victoire aisée d'ailleurs, car jamais nous ne fûmes ennemis. Si je vous ai rendu confiance, je me déclare très satisfait. Nous voici bons camarades.

—Oh! leopria-t-elle en le regardant d'un œil moqueur, je n'espère pas l'impossible. Nous ne nous reverrons plus, sans doute, comme ce soir. Nos chemins sont si distants!

Mais je désire que vous sachiez une chose. C'est qu'une femme pense à vous, une femme qui vous sera toujours étrangère et... et... et...

Talbot n'est que le temps d'é-tendre le bras pour recevoir la cantatrice. Elle s'abattit pâmée, sur sa poitrine.

La crâne en syncope, il voulut sonner. Mais elle gardait encore assez de lucidité pour lui dire d'une voix perçante à son souffle: —Non, non, n'appellez pas... je ne veux personne, ce n'est rien.